

**L'ÉDUCATION COMPAREE,  
ARDENTE NECESSITE**

**Louis PORCHER**

Université de la Sorbonne-Nouvelle, Paris

Abstract

If the present times, more than any other period, are propitious to the dissemination of languages, it is because global mobility is a dominant aspect of our world. " Physical " individual mobility is echoed by the " virtual " mobility offered by information technology. As educational exchanges, integrated European curricula, training periods abroad are becoming an important part of educational systems, it remains that individuals will only benefit from them if they are intellectually prepared. In the field of language education especially, cultural awareness becomes more important than linguistic acquisition.

In such a context, the contrastive analysis of educational systems is becoming one of the challenges of education, notably of language education, and contrastive education must be viewed as essential to the training of language teachers.

Ce court texte n'a été élaboré que pour rendre affection à Henri Holec et hommage amical au Crapel dont je me flatte d'avoir été l'un des premiers en français langue étrangère à percevoir l'innovation radicale et l'avancée qu'il induisait dans le champ. Je n'en veux pour preuve que d'avoir été le seul parisien au jury de thèse d'Odile Régent, de Marie-José Gremmo, de Francis Carton, de Philip Riley, et aussi de Holec lui-même (thèse d'état). Je leur dois à tous beaucoup.

Ce que j'esquisserai ici, c'est la nécessité de l'éducation comparée dans le domaine en léger état d'asphyxie de la didactique des langues. Celles-ci, en effet, visent d'abord l'échange, c'est-à-dire d'une part la communication et d'autre part l'expression. Or, si l'époque est incomparablement plus favorable que toutes les précédentes à la diffusion des langues, c'est parce que, pour la première fois dans l'histoire, la circulation mondiale, pour le travail ou le loisir, est un phénomène dominant.

Que le déplacement des personnes constitue une nouvelle dimension ordinaire de la vie est puissamment relayé par le fait que l'information elle-même, désormais, vient de partout en temps réel et qu'il convient donc d'être intellectuellement équipé pour la recevoir, y participer, la transmettre ou la produire. La sociologie, en didactique des langues, se venge féroce de ce que l'on a prétendu faire sans elle. Pour avoir longuement prêché dans le désert, je sais mieux que quiconque ce qu'il advient.

Les langues, en outre, parce qu'elles sont désormais ancrées dans le quotidien, réclament impérativement ce que les "spécialistes" ont toujours considéré comme ornemental : les composantes culturelles. Autant une dérive purement linguistique est largement, facilement, sans dommage, absoute, autant un dérapage culturel est difficilement supporté, vivement stigmatisé, et, du coup, engendre des incompréhensions impossibles à surmonter.

L'interculturel, autrefois, lorsque j'étais le seul et unique universitaire français à m'en préoccuper (il y a vingt-cinq

ans), était réservé aux populations migrantes et ne suscitait qu'indifférence chez les didacticiens des langues. Et puis, lentement, par Debyser d'abord, il est entré dans le champ, et, désormais, chacun se sentirait déshonoré de ne pas s'en dire spécialiste et de ne pas lui faire place dans sa réflexion. Le Crapel, là aussi, a compris rapidement l'enjeu et s'est engagé dans la brèche.

Au fond, nos plus jeunes contemporains, nos élèves, appartiennent de manière native à une double lignée, qui, nous devons l'affirmer hautement, fonctionne complètement : l'international et le patrimonial, c'est-à-dire le lointain et le proche, la planète et le "pays". La très fameuse "proximité du lointain", pillée chez Heidegger, elle constitue désormais l'habitus premier des habitants du monde d'aujourd'hui. Nous sommes d'ici et nous nous rendons, quotidiennement, partout.

Le risque de s'enfermer dans une "départementalisation" de la réflexion devient alors plus grand encore qu'auparavant. L'enseignement purement linguistique n'est plus une urgence parce qu'il y a de nombreuses manières de le pallier. L'enseignement sur la langue, supposé améliorer la pratique de la langue elle-même, est une idée qui n'intéresse plus que les didacticiens, qui, en outre, ne s'avouent plus comme tels (évidemment) mais se revendiquent comme des spécialistes de la langue (linguistes ?).

Dans ces conditions, l'éducation comparée devient l'enjeu essentiel de l'éducation tout court et notamment (parmi d'autres), de la transmission des langues. En effet, si une circulation des personnes et de l'information est désormais banale, elle touche nécessairement les systèmes éducatifs eux-mêmes (comme en témoignent suffisamment le développement vertigineux des échanges linguistiques et éducatifs, des séjours officiels à l'étranger, des jumelages de cursus).

Pour fréquenter un autre système éducatif que le sien il vaut mieux le connaître, au moins dans ses principes. Seuls ceux-ci, en outre, permettent de s'y orienter quand on y est. Combien, à l'étranger, ne voient rien des spécificités parce qu'ils ne possèdent pas l'équipement intellectuel approprié ? L'information réciproque est devenue une nécessité et il faut affirmer fermement qu'à cet égard la formation des enseignants, chez nous, initiale et continue, est gravement déficiente.

L'éducation comparée fait partie de l'équipement pédagogique utile chaque jour dans le métier. Comment conduire des échanges entre la France et le Danemark, par exemple, dans l'enseignement obligatoire, si l'on ignore qu'au Danemark il n'y a pas de redoublement, et que les connaissances référées aux âges n'y sont pas du tout classées comme chez nous ? Par quel mystère peut-on faire travailler ensemble des élèves aussi différents (en tant qu'élèves), si leurs maîtres ne sont pas informés ?

Comment intégrer un enseignement de religion (à ne pas confondre, évidemment, avec un enseignement religieux) dans un système qui n'en comporte pas ? ou faire l'inverse ? Si, comme on le sait, un enseignement apparemment aussi «objectivé» que celui de la physique, est difficile entre la France et l'Allemagne parce que chez l'une la physique descend de Descartes et chez l'autre de Kant, est-il envisageable qu'un enseignement réciproque des langues aille de soi ? Chaque système est un produit historique singulier, et, comme tel, possède ses propres spécificités. Chacun de ses desservants, formés dans cet esprit de fermeture, a spontanément tendance à considérer que sa manière d'enseigner (et sa manière d'apprendre) est non seulement la meilleure qui soit, mais même la seule. Une coopération, dans la "cohérence et la transparence" devient, dès lors, particulièrement délicate, ne serait-ce que sur les objectifs et les méthodes.

C'est pourquoi l'éducation comparée paraît, aujourd'hui, indispensable à la formation d'un enseignant de langue, et s'inscrire dans la définition d'une véritable politique linguistique (nationale, régionale, médiatique, industrielle). L'affirmation serait vraie aussi, bien entendu, pour tout autre enseignement, mais il serait particulièrement paradoxal que celui des langues vivantes, instrument majeur de la communication interpersonnelle, se trouve ici relégué.

Les distorsions qui, pour le moment, existent, ne seraient-ce qu'entre les pays de l'Europe officielle, dans l'enseignement des langues (en âge, en syllabus, en démarches, en évaluation, en formation), sont défavorables à l'instauration d'une politique adéquate d'échanges scolaires ou universitaires. Il n'est évidemment pas question d'uniformisation, qui n'aurait ici aucun autre sens que technocratique, mais il convient de plaider fortement pour une homogénéisation, des articulations.

L'autonomie, l'apprentissage (et la formation) auto-dirigé passe aujourd'hui par là. Ils sont encore plus nécessaires qu'auparavant parce que ce sont les individus, un par un, qui se trouvent aujourd'hui sollicités par la pratique des langues. Ils ne pourront cependant être construits sans un échange effectif entre diverses formes d'enseignement. A cet égard aussi le Crapel a été, dès le début, exemplaire, en mêlant dans ses rangs les collègues français et les collègues anglo-saxons. Cette mixité constitue à coup sûr l'une des sources de son exceptionnelle fécondité. C'était de l'éducation comparée avant l'heure. La situation s'impose désormais à tous.